



Pas de scandale

de Benoît Jacquot

Fiche technique

France - 1999 - 1h43

Réalisateur :

Benoît Jacquot

Scénario :

Jérôme Beaujour

Benoît Jacquot

Photo :

Romain Winding

Musique :

Benjamin Britten

Interprètes :

Fabrice Luchini

(Grégoire Jeancour)

Isabelle Huppert

(Agnès Jeancour)

Vincent Lindon

(Louis Jeancour)

Vahina Giocante

(Stéphanie)

Sophie Aubry

(Véronique)

Thérèse Liotard

(Madame Guérin)

Andréa Parisy

(Madame Jeancour)



Résumé

Libéré de prison où il vient de passer quatre mois pour des malversations dont on ne saura rien, l'industriel Grégoire Jeancour retrouve sa femme Agnès dans un café. La distance entre eux est accentuée par leur vouvoiement. Grégoire se tait et son silence intrigue et inquiète ses proches, en particulier son frère Louis, animateur de talk show à la télévision, qui voudrait connaître sa stratégie de défense. Mais chez lui comme au journal télévisé, Grégoire garde le silence. Il s'installe dans une pièce inutilisée de leur grand appartement et tente de se rapprocher d'Agnès en lui disant qu'il l'aime.

Mais Agnès semble plus gênée que touchée par cette nouvelle situation, qu'il veut substituer à leur confortable indifférence passée. Son séjour en prison l'a profondément changé dans son rapport aux autres ; il n'a plus que mépris pour sa classe sociale ; et il est porté par un élan d'empathie en direction de ceux que, jusque-là, il ne voyait même pas.

En témoigne la relation ambiguë qu'il noue

avec Stéphanie, la jeune coiffeuse de sa femme. Venue chez les Jeancour soi-disant pour rapporter un foulard oublié par Agnès – en fait pour parler à celle-ci, de son ami William, qui comme Grégoire, vient de sortir de prison – Stéphanie croise ce dernier et il se met à lui raconter sa vie. Il continuera en allant la voir à son travail, en l'invitant à boire un verre dans un café, puis en la raccompagnant chez elle à Levallois.

Là, dans la rue, elle l'embrasse en lui disant que contrairement à ce qu'il s'est mis en tête, il ne l'aime pas. Ce rendez-vous impromptu lui a fait oublier de participer à l'émission de son frère.

Louis, dont le couple avec la jeune Véronique bat de l'aile, voit revenir plusieurs fantômes : celui de son père, qui l'a presque déshérité au profit de Grégoire, celui de Laure, jeune femme d'Arras – la ville de son enfance – qui lui a donné une petite fille qu'il n'a jamais reconnue. ...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Anecdote

Co-écrit avec Jérôme Beaujour (déjà co-scénariste de deux autres films de Benoît Jacquot, **La fille seule** et **Le septième ciel**), ce film est en partie inspiré par la crise mystique vécue après son enlèvement, au début des années 80, par le baron Empain.

Mais aussi, comme le raconta le réalisateur, par deux livres de Dostoïevski : «Grégoire a quelque chose de *L'idiot*, c'est quelqu'un qui revient et qui, pour les gens les plus proches de lui, est tout à coup étranger à celui qu'il était. Ce qui sème évidemment le trouble. Petit à petit (...) le film est resté du côté de *L'idiot* mais est allé aussi du côté des *Frères Karamazov* : au lieu d'être seulement l'histoire de cet homme qui sort d'une expérience carcérale violente et qui en revient absolument changé, **Pas de scandale** est devenu l'histoire de lui et de son frère.»

www.mcinema.fr

(...) Depuis quelque temps, Benoît Jacquot semble pris d'une véritable frénésie de réalisation, puisqu'il a tourné pas moins de six films dans les trois dernières années ; en 98, il a ainsi réalisé **L'Ecole de la chair**, **La fausse suivante** et **Par clair**, avant de s'attaquer à **Pas de scandale**, dont il assure la promotion en même temps qu'il tourne **Sade** ! Un programme chargé pour un réalisateur éclectique qui a choisi dans **Pas de scandale** de s'attaquer à un nouveau phénomène de société: les abus de biens sociaux, qui mènent certains grands patrons tout droit en prison. On pense bien sûr au plus célèbre d'entre eux, Bernard Tapie, d'autant plus que le patron du film est Fabrice Luchini, qui jouait justement aux côtés de l'homme d'affaires dans le film de Claude Lelouch, **Hommes, femmes, mode d'emploi**. C'est pourtant d'un

autre personnage que s'est inspiré Benoît Jacquot pour ce film: le Baron Empain, qui avait connu une crise mystique après son enlèvement spectaculaire dans les années 70.

C'est la nouvelle mode : on met les patrons en prison. Vous connaissez cette nouvelle mode ?

Oh oui, on la connaît, et on ne s'étonne pas vraiment de la voir débouler sur le grand écran. Il faut dire que le sujet est une véritable aubaine pour les scénaristes, susceptibles de broder à l'infini sur le thème fétiche de la déchéance d'un Grand.

Benoît Jacquot n'a pas choisi cette facilité, puisqu'il s'intéresse à l'autre versant de la pente, en ouvrant son film sur la sortie de prison de Grégoire Jeancour. On comprend vite que l'homme a changé en même temps que sa vision du monde, visiblement bouleversé par son expérience carcérale.

Visiblement seulement, et c'est bien là le problème : il faut un effet aussi grossier que les yeux constamment écarquillés de Fabrice Luchini pour appréhender ce changement de personnalité, tant le reste du film baigne dans un univers totalement abstrait, ponctué de situations plus artificielles les unes que les autres. Les rapports amoureux y sont d'une froideur clinique, les appartements somptueusement impersonnels et les familles bêtement décomposées. Une fois de plus, tout cela manque de chair et de simplicité.

C'est d'autant plus dommage que les comédiens se débrouillent plutôt bien avec ces personnages sans âme, même si leur composition n'est pas toujours nouvelle : Isabelle Huppert est ainsi plus hermétique que jamais, et Vincent Lindon toujours aussi tendrement paumé ; beaucoup trouveront en revanche impressionnante la quasi-sobriété de Fabrice Luchini, assez désopilant dans son numéro de muet face aux questions d'un journaliste de télévision.

L'ensemble des personnages manque

malheureusement de naturel et de profondeur. Le flou artistique qui les entoure fait que l'on se désintéresse bien vite de l'avenir de ce patron et de celui de ses proches ; ça tombe bien, Benoît Jacquot ne s'y attarde pas non plus...

- Mathilde

<http://www.ecran noir.fr/films>

L'avis de la presse

Chronic'Art

Yann Gonzalez

Pas de scandale est comme nimbé d'une beauté secrète et sa tonalité à la fois mélancolique et apaisée (la musique de Benjamin Britten n'y est pas pour rien) finit par exercer un pouvoir enchanteur et pénétrant sur le spectateur.

Le Nouveau Cinéma

Jean-Philippe Guerand

De cet apprentissage humaniste, on retiendra une mise en scène au cordeau, une direction d'acteurs éblouissante et une authentique révélation : Vahina Giocante.

Les Inrockuptibles

Frédéric Bonnaud

Moelleux et sévère, ramassé et éclaté, épais et pétillant, très écrit et finalement très libre, **Pas de scandale** réussit à résoudre les contraires. Et se pose en modèle de film (très) français.

Le Figaro

Claude Baignères

On jurerait que Benoît Jacquot a développé ce scénario en comptant sur ses interprètes pour en explorer les abîmes. Il a bien fait. Ils sont fascinants.

Le Parisien

Pierre Vavasseur

Admirablement joué (...), **Pas de scandale**, au rythme un peu tachycardique, est un beau film sur la nature humaine dans lequel Benoît Jacquot refuse tout racolage et prend beaucoup de risques.

Libération

Olivier Séguret

Pas de scandale fonctionne aussi comme un double face-à-face. Celui des personnages-acteurs, d'abord (...). Mais aussi (celui) du spectateur avec ce mot, ce concept, ce sentiment dont on ne l'avait plus entretenu depuis longtemps : la fraternité.

Télérama

Aurélien Ferenczi

Que Benoît Jacquot ne se contente pas d'une simple satire des milieux aisés, mais qu'il finisse par racheter les personnages de ce film singulier, n'est pas le moindre de ses mérites...

Le Monde

Jacques Mandelbaum

Une mise en scène magistrale de Benoît Jacquot servie par l'interprétation hors norme de Fabrice Luchini.

Les Cahiers du Cinéma

Serge Toubiana

Ce film aux couleurs chaudes n'est pas

sans une étrange beauté. Légèrement atone, presque bridé et frôlant l'académisme, il est porté par des acteurs qui excellent dans ce chassé-croisé (...)

Les Echos

Annie Coppermann

(...) un film étrange, qui désarçonne... plus qu'il ne séduit. Mais qui intrigue, même si l'on a l'impression qu'il s'est perdu en cours de route.

Figaroscope

Françoise Maupin

Faute d'une intrigue consistante, le spectateur reste sur sa faim (...). Restent des scènes attachantes et surtout une direction d'acteurs hors pair.

Première

Gilles Verdiani

Sevrés d'enjeu dramatique, Luchini doit se contenter d'être mutique, Huppert décline ses gammes de sourires inquiets, Lindon déroule son numéro bien rodé de brave type.

Télérama

Pierre Murat

Aucun mystère dans (la) mise en scène, aucun trouble dans (la) direction d'acteurs.

Planète Cinéma

Stéphanie Thonnet

(...) bien davantage qu'un film sur les tenants et les aboutissants de ce phénomène, **Pas de scandale** est avant tout la peinture sociologique de la bourgeoisie du XVI^e arrondissement de Paris. Benoît Jacquot ne se renouvelle pas beaucoup !

<http://www.allocine.fr>

Le réalisateur

Né le 5 février 1947 à Paris, Benoît Jacquot est venu très tôt au cinéma, apprenant dès 1965 son futur métier de réalisateur comme assistant de Marcel Carné, Bernard Borderie, Roger Vadim ou Marguerite Duras. C'est à l'évidence cette dernière qui a exercé la plus forte influence sur Jacquot, dont le premier long métrage, **L'assassin musicien**, inspiré d'une nouvelle de Dostoïevsky, se caractérise par une grande fixité de la caméra et par un nombre très réduit de plans. Les acteurs, parmi lesquels Anna Karina, y disent leur texte sans tonalité ni inflexions, à la manière des comédiens amateurs choisis par Robert Bresson pour ses films. Avec ses personnages repliés sur eux-mêmes, comme étrangers au monde, et auxquels le cinéaste refuse tout éclairage psychologique, ce premier film connut une carrière publique confidentielle.

Doté d'une distribution plus prestigieuse (Brigitte Fossey, Lou Castel, Jean Sorel, Georges Marchal) et des partis pris esthétiques moins rigoureux (trois fois plus de plans, une caméra plus mobile), **Les enfants du placard**, où Jacquot exprime son admiration pour Fritz Lang, un autre de ses maîtres, est encore une œuvre d'accès difficile en raison de ses refus : de la psychologie, de la dramatisation, de l'émotion.

Avec **Les ailes de la colombe** et ses vedettes au générique - Isabelle Huppert, Dominique Sanda, Michele Placido - Jacquot semble changer de cap. Mais, fidèle à lui-même, le cinéaste dépouille de tout romantisme cette histoire d'amour et de passion adaptée d'Henry James et signe une œuvre austère qui se refuse à séduire le public par quelque artifice que ce soit.

Corps et biens, d'après le roman de James Gunn *Tendre femelle*, est un "polar" aux personnages passionnés et résolu à se dévorer les uns les autres. Danielle Darrieux, Dominique Sanda, Jean-Pierre Léaud et Lambert Wilson

sont les protagonistes de cet imbroglio criminel qui ne se coule jamais dans le moule familier et séduisant du film noir traditionnel.

Adaptation du roman de Louis-René des Forêts, **Les mendiants** met en présence des enfants, des comédiens et des contrebandiers, et confronte leurs univers antagonistes et cependant complémentaires. Interprété par Dominique Sanda et Jean-Philippe Écoffey, le film revêt les apparences d'un puzzle qui exige du spectateur une participation plus intellectuelle qu'émotionnelle.

La désenchantée, c'est trois jours décisifs dans la vie d'une adolescente, son passage de l'enfance à l'âge adulte. Conçu pour la jeune comédienne Judith Godrèche, déjà présente dans la distribution des **Mendiants**, le film suit pas à pas son personnage, Beth, et en adopte le mouvement, la vivacité, le rythme. "Ce n'est pas le personnage qui obéit à la loi du film, mais le film qui coule à la vitesse de Beth", a déclaré Jacquot qui va, de la même manière, concevoir et filmer **La fille seule** autour de la personnalité de sa jeune héroïne incarnée par Virginie Ledoyen. Cette dernière - que Jacquot avait dirigée dans "*La vie de Marianne*", adaptation du roman de Marivaux réalisée pour la télévision en 1994 - apparaît dans tous les plans de ce film qui épouse ses faits et gestes et rend sensibles son énergie et sa soif de vivre.

"J'ai dû attendre **La désenchantée** pour renaître. Aujourd'hui, je pense avoir fait le tour des "questions lourdes", celles qu'on ne peut aborder qu'avec gravité. Je peux me permettre d'être plus léger et plus souriant", a déclaré le cinéaste à *Télérama* (17 décembre 1997) après la sortie du **Septième ciel**, son premier succès commercial. Il y traite du couple, de sa fragilité, de ses problèmes sexuels, sur le ton du conte, avec une légèreté qui n'exclut pas la profondeur. **L'école de la chair**, adapté d'un roman de Mishima, représente la France au 51e Festival de Cannes.

Parallèlement, Benoît Jacquot travaille beaucoup pour la télévision et ce depuis 1969. Il a réalisé des documentaires sur le psychanalyste Jacques Lacan, le chorégraphe Merce Cunningham, les écrivains J. D. Salinger, Marguerite Duras (...)

Ces textes sont issues de la série n° 315 de la collection des fiches de Monsieur Cinéma (315/36)

Filmographie

L'assassin musicien	1976
Les enfants du placard	1977
Les ailes de la colombe	1981
Corps et biens	1986
Les mendiants	1988
La désenchantée	1990
La fille seule	1995
Le septième ciel	1997
L'école de la chair	1998
Par cœur	
Pas de scandale	1999
La fausse suivante	
Sade	2000
Tosca	2001
Adolphe	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse
Positif n°465
Cahiers du Cinéma 539 et 542

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com